

5^e, séquence 5, Le voyage et l'aventure, pourquoi aller vers l'inconnu ?

Proposition de correction / mise en commun

Séance 1, Introduction

Il est difficile de proposer une correction alors que je vous demandais de vous interroger sur la signification de deux verbes et sur les buts d'un départ. Ce que je propose ci-dessous remplace plus ou moins l'échange oral que nous aurions eu en classe.

Partir peut signifier quitter un endroit que l'on va retrouver, mais aussi le quitter définitivement. Dans ce cas il indique une rupture. Parfois on utilise le verbe partir pour signifier qu'une personne n'est plus de ce monde. Le verbe partir est aussi utilisé dans certaines expressions de notre langue : « c'est mal parti », « partir en cacahuètes »... Au sens propre comme au figuré, il indique souvent un départ, réel ou fictif, définitif ou non.

Voyager est souvent associé à l'idée de lointain et à un moyen de transport : voyager dans les îles, sur un autre continent... Il tire son origine du latin « viaticus », se préparer pour un départ, se mettre en chemin. Aujourd'hui, le verbe voyager est souvent associé à l'idée de vacances (or ce n'est pas toujours le cas). Le voyage peut être réel ou fictif (voyager depuis son lit, grâce à son imagination).

Séance 2, C. Colomb

Activité 1

Pour décrire une île à quelqu'un qui ne peut pas la voir, nous pouvons faire appel aux différents sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et pourquoi pas même le toucher. Etablir une description ordonnée, commencer par les premières impressions, puis donner de plus en plus de détails...

1. L'île décrite est l'île Hispaniola ; Christophe Colomb vient de la découvrir. Nous la connaissons aujourd'hui comme l'île d'Haïti (dans les Caraïbes).
2. Les éléments qui composent le paysage sont nombreux : Colomb évoque le relief (« terres élevées » l. 1, « sierras » l. 1, « immenses montagnes » l. 2, « mines de métaux » l. 14, « plaines », « vallées » l. 15...) ; la végétation (« arbres de mille essences » l. 4, « fleur » l. 7, « palmiers » l. 10...) ; les animaux (« rossignol » l. 8, volatiles » l. 13...).
3. C. Colomb fait appel à la vue pour décrire ce qui l'entoure (« les voyant » l. 6, « ravit les yeux d'admiration » l. 11, « sans les avoir vus » l. 18), mais aussi l'ouïe (« chantaient » l. 9). On peut également penser qu'il a goûté les fruits dont il parle (« fort divers » l. 13).
4. C. Colomb semble émerveillé à son arrivée sur cette île. En effet il utilise de nombreux superlatifs et adjectifs mélioratifs : « incomparablement » l. 2, « toutes magnifiques » l. 3, « mille », « aussi beaux » l. 6, « est une

merveille » l. 15, « si belles » l. 16. Il éprouve de l'admiration pour tout ce qu'il découvre (l. 11)

5. Luis de Santangel a probablement été très impressionné à la lecture de ce texte. En effet, C. Colomb décrit l'île comme un eldorado, tout y semble merveilleux et propice à une vie idéale. Il a sûrement éprouvé aussi une grande curiosité.

Activité 2

Verbes conjugués au présent de l'indicatif.

Les terres de ces îles **sont** élevées, et on y **rencontre** beaucoup de sierras (1) et d'immenses montagnes, incomparablement plus hautes que l'île de Ténériffe (2), toutes magnifiques, de mille formes, toutes accessibles et pleines d'arbres de mille essences (3), si **hauts** qu'ils **semblent** atteindre au ciel, et dont je me suis persuadé qu'ils ne **perdent** jamais leurs feuilles, selon ce que j'ai pu comprendre, les voyant aussi verts et aussi beaux qu'ils le **sont** au mois de mai en Espagne. Certains étaient en fleur, d'autres avaient leurs fruits, les autres se trouvaient dans un état différent selon leur espèce. Et le rossignol et mille autres sortes d'animaux chantaient en ce mois de novembre où je suis passé.

Il y **a** aussi des palmiers de six ou huit essences dont la belle diversité **ravit** les yeux d'admiration, mais aussi celle des arbres, des fruits et des herbes. Il y **a** là encore des pinèdes (4) en quantité, des campagnes magnifiques et du miel, toutes sortes de volatiles et de fruits fort divers. À l'intérieur des terres, il y **a** maintes (5) mines de métaux et d'innombrables habitants.

L'Hispaniola **est** une merveille : les sierras et les montagnes, les plaines et les vallées, les terres si belles et si grasses, bonnes pour planter et semer, pour l'élevage des troupeaux de toutes sortes, pour édifier des villes et des villages. On ne croira pas sans les avoir vus ce que **sont** ses ports de mer et ses fleuves nombreux, grands, aux bonnes eaux, et dont la plupart **charrient** (6) de l'or. Pour ce qui **est** des arbres, des fruits et des plantes, il y **a** de grandes différences entre eux et ceux de la Juana (7). Dans l'Hispaniola, on **trouve** beaucoup d'épices, de grandes mines d'or et d'autres métaux.

❓ « Je me suis persuadé », l. 5, est un passé composé du verbe se persuader. « J'ai pu » l. 6 est également un passé composé.

Exercice 6 p.331

Cueillir	Retenir	Perdre
Je cueille	Je retiens	Je perds
Tu cueilles	Tu retiens	Tu perds
Il cueille	Il retient	Il perd
Nous cueillons	Nous retenons	Nous perdons
Vous cueillez	Vous retenez	Vous perdez
Ils cueillent	Ils retiennent	Ils perdent

Craindre	Façonner	Approfondir
Je crains	Je façonne	J'approfondis
Tu crains	Tu façannes	Tu approfondis
Il craint	Il façonne	Il approfondit
Nous craignons	Nous façonnons	Nous approfondissons
Vous craignez	Vous façonnez	Vous approfondissez
Ils craignent	Ils façonnent	Ils approfondissent

Exercice 7 p. 331

1. commencent 2. tombe 3. déploie 4. offre 5. peignons 6. trahissent 7. refaites ; exige.

Exercice 8 p. 331

1. ils arrivent 2. nous jouons 3. il est 4. tu envoies 5. ils offrent 6. vous commencez 7. nous partageons.

Séance 3, extrait *Sa Majesté des Mouches*, p. 32

Activité 1

1. Le texte développe au fil de la description l'image d'une île qui ressemble à un bateau, comme c'est explicitement écrit « l'île avait à peu près la forme d'un bateau » (l. 8).
2. Les jeunes ont escaladé l'île pour vérifier que leur nouveau territoire était bien entouré par la mer.

5. L'île semble dans de nombreux passages, vivante et animée : « elle dévalait » (l. 9), « une autre île sortait de l'eau » (l. 15), un roc est « défendu » par un bastion (l. 16), « le corail gribouillait des arabesques » comme on l'a déjà relevé. Plus loin, un itinéraire « zigzaguait » (l. 42). L'île est comparée à un bateau qui avance comme on le voit avec la comparaison : « les garçons eurent l'illusion qu'ils se trouvaient sur un bateau en marche arrière. » (l. 30-32).

Activité 2

Les adjectifs de couleur que nous pouvons relever dans le texte de Golding sont les suivants : « rochers roses » l. 2, « air cristallin » l. 3, « tachée de rose » l. 12, « d'un vert dense » l. 13, « traînée rose » l. 14, « l'étendue verte » l. 16, « bastion rose » l. 16, « une eau bleu paon » l. 27, « bleu foncé de la pleine mer » l. 29.

Certains s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient (« rochers roses », « étendue verte »), mais d'autres sont invariables (« une eau bleu paon », « bleu foncé de la pleine mer »).

Exercice

J'accorde / **Je n'accorde pas** car : l'adjectif est composé de plusieurs mots ou désigne un nom commun.

- Sa cape est-elle **noire** ou **bleu marine** ?
- Mon chien a de grands yeux **marron**.
- La mode est aux vêtements **kaki**.
- Elle a mis ses gants **jaune paille**.
- Ces chaussures sont **grises**.
- Ses joues devenaient **pourpres**.
- Le tableau était parsemé d'éclairs **mauves**.
- Elle avait des yeux **noisette**.
- Des chemises **saumon**.
- Deux gâteaux **jaune citron**.